

GLAMOUR ÉLU MEILLEUR MAGAZINE FÉMININ DE L'ANNÉE

GLAMOUR®

1,70€
SEULEMENT

N°53 www.glamour.com

0907 480

Août 08

EXCLUSIF
DANS LE
DRESSING
(GÉANT)
D'ÉVA
LONGORIA

LOVE STORY
ET POURTANT,
C'ÉTAIT MAL
PARTI...

“J'ai pas de mec,
pourquoi tout le
monde flippe?!”

**À LA RENTRÉE,
ON OSE TOUT!**

- *maxi-bijoux
- *chapeaux
- *boots à franges
- *pattes d'eph'...

SEXE

NOS DÉRAPAGES
INOUBLIABLES

GAGNEZ
300
iPod
touch!

SPÉCIAL PEOPLE

**> LES 100 SECRETS
DES FILLES LES PLUS
STYLEES DU MONDE**

T 06120 - 53 - F: 1,70 €



Habitat coopératif et écologique
ne veut pas dire forcément
campement dans le Larzac...

123 9.
HEEED
PEU00H
8


VIENS CHEZ MOI

J'HABITE À

LA COOP'



Après l'effort (le nettoyage de printemps collectif), le reconfort. « Elle est trop bonne, la tarte à la rhubarbe ! Qui l'a faite ? »



Dépenser moins, polluer moins, et vivre mieux dans un appartement plus grand : la publicité mensongère d'un promoteur immobilier ? Non, une réalité de l'autre côté de la frontière suisse. PAR MYRIAM WEIL PHOTOS : FLURINA ROTHENBERGER

Le soleil dore les coteaux du Jura, les fleurs des pommiers sont arrogantes de beauté, un personnage sorti d'un téléfilm taille consciencieusement une haie de thuyas. Bienvenue à Plan-les-Ouates. Entre deux barres de logement social nickel et un lotissement propre façon *Desperate Housewives*, un ovni, une utopie devenue réalité fin 2006 : un immeuble coopératif, aux lignes pures et aux fenêtres panoramiques avec vue sur la montagne du Salève.

UNE COMMUNAUTÉ COOL, PAS BABA

Ici, pas de hall gris et froid, pas de prospectus de supermarché dans les boîtes aux lettres, pas de syndic, pas de spéculation immobilière, pas de fenêtre ouverte avec le chauffage qui fonctionne à fond, ni de clôture pour s'isoler du voisin. Car le but du jeu, dans l'immeuble coopératif et autogéré de Plan-

les-Ouates, c'est de fonctionner en communauté. Comme dans un campement hippie, en Inde ? Mouais, pas vraiment, puisqu'il s'agit d'habitat social. Ah, comme une HLM, alors ? Euh, pourquoi pas, mais beaucoup, beaucoup plus cool. Comme un kibboutz, peut-être ? En fait, c'est un peu tout ça à la fois, et c'est ce qui fait l'intérêt de l'endroit. Des lycéens

viennent le visiter, des locataires lyonnais ou grenoblois traversent la frontière pour s'en inspirer, des professionnels du bâtiment nippons prennent rendez-vous pour voir de leurs yeux cette expérience in vivo réussie. « Ce mouvement coopératif est né des squats des années 70 et 80 », explique Virginie Keller, députée socialiste du canton de Genève, elle-même squatteuse dans ces années-là. Car ce qu'on sait peu de ce côté-ci des Alpes, c'est que Genève, avant d'être la ville où Cécilia vient se refaire une beauté dans les spas de luxe, est la cité « rebelle » de la confédération helvétique. Il y a une vingtaine d'années, des squats ont éclo

● G REPORTAGE

- dans des immeubles laissés vacants partout dans la ville. Pas des squats crasseux aux murs vérolés, mais des espaces communautaires où il faisait bon s'installer entre artistes pour travailler ensemble et réfléchir à un mode de vie non polluant.

UN SYSTÈME ÉQUITABLE

De ce mouvement est née, en 1994, la CoDHA (pour Coopérative de l'Habitat Associatif). Son système est à la fois sophistiqué et très simple: louer des terrains à la commune ou au canton de Genève à des prix défiant toute concurrence (l'immeuble de Plan-les-Ouates est construit sur un terrain loué par le canton à 5% de sa valeur locative!), puis construire ou rénover des logements sociaux de qualité aux normes écologiques les plus drastiques. La CoDHA a déjà sept immeubles à son actif et encore quatre projets dans ses cartons. Et tout le monde y gagne: la commune, dans un contexte de pénurie de logement (à Genève, le taux d'occupation des maisons frise les 100%... il n'y a pas de logements vacants); les habitants, qui paient des loyers jusqu'à deux fois moins cher que sur le marché normal (un quatre pièces spacieux se loue entre 770 et 1200€, contre 1800€ dans un immeuble non-coopératif), avec -luxe ultime!- l'assurance qu'ils n'augmenteront pas. Et l'environnement, bien sûr: à Plan-les-Ouates, par exemple, les habitants de la coop' dépensent 2,5 fois moins d'électricité qu'un foyer suisse moyen, 20% de gaz en moins et 95 litres d'eau par jour contre 159 dans une habitation normale.



BBQ party: allez, les enfants, au charbon!

“ Tout le monde y gagne: la commune, les habitants, et l'environnement. ”

Les gens qui ont décidé de vivre dans cet immeuble, on l'aura compris, sont assez sensibles à l'argument écologique. Cellules photovoltaïques sur le toit pour produire de l'électricité propre, système de récupération de l'eau de pluie pour alimenter la mini-mare du jardin naturel (pas question d'avoir recours à de l'engrais chimique ni de planter des fleurs qui n'ont rien à faire dans cet écosystème), utilisation de peintures bio, choix d'installer une connexion Internet fixe plutôt que le WiFi pour éviter les bains d'ondes, buanderie commune pour économiser l'énergie, livraison de fruits et légumes bio tous les jeudis... La liste est longue des bonnes actions vertes de l'immeuble. Celui-ci a d'ailleurs remporté le Prix du développement durable

cantonal 2007. Mais vivre dans une coopérative, c'est aussi passer du temps ensemble à faire autre chose que s'écharper entre voisins pour savoir qui a jeté une boîte de maïs mal égouttée dans le vide-ordures.

YOGA ET CINÉ AU PROGRAMME

Le samedi matin, par exemple, il y a cours de yoga. Qui veut paie et participe. Pour la sortie de l'école des enfants, un roulement est établi afin qu'un seul parent se déplace. Une fois par mois, un ciné-club est organisé pour les quinze enfants de la résidence. Une autre fois par mois, c'est le tour des adultes. Et puis il y a la chambre d'amis. Une petite pièce confortable et monacale, où les potes des habitants posent leurs valises le temps de faire connaissance avec ➤



Veronique est artiste peintre. En ce moment, elle expose ses œuvres dans une « galerie squat » de Genève.



Sur le vaste toit de l'immeuble, des panneaux solaires ont été installés pour faire chauffer l'eau et produire de l'électricité propre.



Entre un cours de gym, une balade à vélo et un goûter collectif, trop dure la vie d'enfant à la coop!



Ici, tout est bio, y compris la lessive de la buanderie commune.



David, en charge du jardin naturel, craint moins les pucerons que les enfants...



Nadia et sa fille Ena. « L'année prochaine, j'organise un voyage au Maroc pour nettoyer le désert. »

Roger, en plus d'être le boss d'une boîte d'informatique, est député. « Je ne voulais pas rater le barbecue, mais après, il faut que je tise au parlement! »



Pause bien méritée pour Lea, qui profite des derniers rayons de soleil.



Le jeudi, ce n'est pas ramoles, mais légumes et fruits bio livrés par l'association Les Jardins de Cocagne.

Quand on adhère à ce genre de système, il faut une certaine énergie.



Basile, 8 ans et toutes ses dents. Enfin presque.



Guy travaille dans le cabinet de Stéphane, l'architecte de l'immeuble. Comme lui, il vit ici.

► tout le monde, de partager un pique-nique bio dans le jardin et de se dire que, quand même, ça donne envie, cette vie-là.

C'EST DU BOULOT, MAIS ÇA MARCHE

Ça donne envie, certes, mais c'est aussi du travail. Olivier, 38 ans, a deux restaurants, trois enfants et un cinq pièces avec sa femme Véronique, artiste peintre. En plus de son emploi et de sa vie de famille bien remplie, il s'occupe de la « conciergerie » de l'immeuble. Sa mission? Sortir les poubelles et passer l'aspirateur dans les parties communes. « En tout, ça représente cinq à six heures par mois. On a d'ailleurs récemment décidé que des petits groupes de volontaires allaient se greffer pour qu'on se répartisse mieux le travail. » Chaque locataire a une tâche à accomplir pour la collectivité. Nathalie prend en charge une grande partie de la papiersasse. Roger, son ami, est un peu l'attaché de presse de l'immeuble. Il s'occupe de le faire visiter aux gens qui s'intéressent au système, et gère le site Internet (www.amillo.ch). David, paysagiste de métier, s'occupe quant à lui du jardin naturel. « J'ai fait 400 heures de jardinage pour l'immeuble depuis le début du projet », explique-t-il, et ça mérite dédommagement. Christine, la doyenne de la résidence et un peu la grand-mère de tous les enfants, qu'elle initie au jardinage et à la démocratie participative, va aussi être défrayée. A hauteur d'une dizaine de francs suisses par heure. Malgré tout ce boulot,

Olivier, David, Nathalie, Christine et les autres continuent.

Courageux, non? Olivier: « Quand on adhère à ce genre de système, il faut une certaine énergie. On a tendance à sous-estimer les efforts qu'on va devoir faire. Il faut gérer, faire le budget. Et puis il y a beaucoup de choses à mettre en place, beaucoup d'émotions qui sont brassées. Il faut avoir conscience que ce n'est pas que chouette, cool. Quand ça se passe mal, on doit continuer à gérer. On n'est pas des simples locataires... » Les habitants de la coop' de Plan-les-Ouates le savent bien, qui ne ménagent pas leurs efforts pour mettre à plat les tensions installées au fil des mois. Car ici, quand quelque chose ne va pas, on ne sort pas le balai pour taper au plafond. On ne se laisse pas des messages assassins dans les boîtes aux lettres. On discute. On se réunit. On essaie de résoudre les conflits à coups de barbecue bio dans le jardin. Il y a une pire, non? ■

BIENTÔT EN FRANCE

En Suisse, 130 000 logements fonctionnent déjà selon ce schéma. Ils se trouvent majoritairement en Suisse allemande (et représentent 20 % du parc locatif à Zürich, par exemple). D'autres pays, comme la Norvège ou le Canada sont également en avance en la matière. En France, des initiatives sont mises sur pied, mais entre le moment où un dossier se monte et celui où les premiers habitants emménagent, il s'écoule généralement plusieurs années. De nombreux projets voient le jour partout dans l'Hexagone, de Lille à Lyon, en passant par l'Ardèche.